

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

VIEUX MÉNAGE

MIRBEAU, OCTAVE

Monologue — 1909

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

VIEUX MÉNAGE	5
--------------------	---

VIEUX MÉNAGE

SCÈNE PREMIÈRE

La Femme, LE MARI, LA FEMME DE CHAMBRE

LA FEMME *(à la femme de chambre)*

Pas si vite... Pas si fort... Vous me faites mal... Comme vous êtes brusque, mon Dieu !... Mais faites donc attention...

LA FEMME DE CHAMBRE *(la voix brève)*

C'est à peine si je touche Madame... On ne sait jamais, comment faire avec Madame...

5

LA FEMME

Vous allez... Vous allez... Laissez-moi un peu respirer... Et vos mains !... Ah ! Vos mains !... Mais qu'est-ce que vous avez donc dans les mains ?

LA FEMME DE CHAMBRE

Il faut pourtant que je tienne Madame avec quelque chose... Je ne puis pourtant pas laisser tomber Madame...

(Elle souffle et se plaint.)

LA FEMME

Taisez-vous... Vous avez toujours des raisons... Je vous dis que vous allez trop vite... que vous me serrez le bras... Arrêtez-vous... Oh ! Ah !...¹⁰
Laissez-moi respirer... Je n'en puis plus... Qu'est-ce que vous dites ?

LA FEMME DE CHAMBRE

Je ne dis rien, Madame...

(Elle pousse un cri aigu.)

LA FEMME

C'est heureux... Oh ! Ce perron... Ces marches... C'est atroce...

LE MARI

Quoi ?... Qu'y a-t-il ?...

15

LA FEMME

Mes pauvres genoux... Mes pauvres genoux !... C'est comme un fer rouge qui me passe dans les genoux...

LE MARI

Veux-tu que je te soutienne de l'autre côté ?...

LA FEMME

Non... Non... Toi aussi tu es trop brusque... Tu me fais mal chaque fois que tu me touches... Tu as des mains comme des pierres...

20

LE MARI

Naturellement... Si tu aimes mieux souffrir... Je n'y peux rien...

LA FEMME *(d'une voix plus plaintive)*

Pourquoi aussi m'obliger à venir, tous les soirs, sur la terrasse ? Tu sais que cela m'est défendu... Tu sais que cela ne me vaut rien. L'air humide du soir redouble mes douleurs, et me donne la fièvre... me donne plus de fièvre...

25

LE MARI

C'est une idée que tu as... L'air n'a jamais fait de mal à personne... au contraire...

LA FEMME

Peut-on dire des choses pareilles !...

LE MARI

Tu as une hygiène déplorable... Tu t'entêtes à rester, toute la journée, étendue dans des pièces closes et surchauffées... C'est cela, parbleu, qui te fait du mal... Et, grosse comme tu es, il n'y a rien de plus malsain. ³⁰
Moi qui suis maigre et qui me porte bien, je mourrais de cette immobilité et de cette chaleur... Mais tu ne veux rien entendre et t'acharnes à ne faire que ce qui te plaît... Je te l'ai dit cent fois... Il faut le remuer... marcher... te fatiguer même... De l'exercice, voilà...

35

(La femme de chambre aide sa maîtresse à s'asseoir. Celle-ci pousse de petits cris. - À la femme de chambre, d'une voix entrecoupée.)

(La femme de chambre prend les couvertures des mains du mari, en enveloppe les genoux, les jambes de sa maîtresse qui, haletante, les coudes sur le table, se tamponne les lèvres de son mouchoir pour ne pas crier.)

LA FEMME

Mon Dieu !... Mon Dieu !... Est-il possible de souffrir comme ça ? Qu'ai-je fait au bon Dieu pour souffrir comme ça ? Me remuer... marcher !... Comme si je le pouvais ?... Tu en parles à ton aise... Mais qu'est-ce que vous avez donc dans les mains pour me briser le corps ainsi ?... Oh ! oh !... Mes pauvres reins... Mes pauvres jambes... ma pauvre tête !...
Que j'ai chaud !... Que j'ai froid !... C'est affreux... c'est à mourir... Avez-vous bientôt fini ?... 40

LA FEMME DE CHAMBRE

Na !... Madame est bien maintenant ?

LA FEMME

Que j'ai chaud !... Cette terrasse me tuera...

LE MARI

Mais non... mais non... Je parie que tu ne souffres plus. 45

LA FEMME DE CHAMBRE

Madame n'a plus besoin de moi ?

LA FEMME

Où avez-vous mis mon flacon de sels ?

LA FEMME DE CHAMBRE

Sur la table, près de Madame.

(La femme de chambre passe le flacon de sels.)

LA FEMME

Donnez-le moi... Avez-vous donné à manger aux chats ?

(À part.)

LA FEMME DE CHAMBRE

Oui, Madame. Les sales hôtes !...

50

LA FEMME

Arrangez mes couvertures... Vous voyez qu'elles glissent... Vous faites toujours les choses à demi.

(Elle arrange les couvertures.)

LA FEMME DE CHAMBRE

Elles glissent parce que Madame remue...

LA FEMME

Doucement... doucement... donc...

LA FEMME DE CHAMBRE

Je puis me retirer ?

55

LA FEMME

Comme vous êtes pressée !... C'est bien... allez... Je vous appellerai... mais ne vous éloignez pas... Restez dans le petit salon...

LA FEMME DE CHAMBRE *(très brève)*

Madame sait que je n'ai pas dîné ?

LA FEMME (*amère*)

Ah ! Oui !... Vous n'avez pas dîné... Vous n'avez jamais dîné, quand j'ai besoin de vous... Enfin, allez...

60

(*Elle sort.*)

LA FEMME DE CHAMBRE

Bien, Madame...

SCÈNE II

Les mêmes, moins La Femme de Chambre.

(*Silence.*)

(*Nouveau silence.*)

(*Silence. Elle essuie son front où la sueur coule.*)

LA FEMME

Comme elle me traite !... Comme elle me parle !... Comme ils me parlent tous!... Pas dîné... Elle n'a pas dîné... Toujours la même chose... Ah ? Ne soyez jamais malade...

65

LE MARI (*il s'est assis confortablement dans un fauteuil d'osier, les jambes croisées, la tête vers le ciel*)

On est, ma foi, très bien ici...

LA FEMME

Ah ! Tu trouves ?

(Il se balance.)

(Il accentue son balancement.)

LE MARI

Mais oui... L'air est doux... pas le moindre vent... pas la moindre humidité... Et vois comme le ciel est beau !... Il n'y a rien que j'aime autant que ces calmes soirées, sur la terrasse... Mon Dieu !... Je ne suis pas plus⁷⁰ poétique qu'un autre... mais... je ne sais pas... cette pureté... ce vague... ce silence... tout cela me met dans l'âme une plénitude... une douceur... une émotion... ma foi, oui !... Une émotion qui repose et qui berce...

LA FEMME

Tu es heureux, toi !...

(Il allume un cigare.)

LE MARI

Et toi... Je suis sûr que tu te sens très bien, maintenant ?... Parbleu !⁷⁵
C'est évident... Et si tu m'écoutais ?... Était-ce la peine de tant crier, de tant protester ?...

LA FEMME

Ah ! Tu fumes ?

LE MARI

Certainement, je fume... Cela te gêne ?

LA FEMME

Voyons... Tu le sais bien...

80

(Il se dirige, en grognant, vers la porte du jardin.)

LE MARI

C'est bon...

LA FEMME

Où vas-tu ?

LE MARI

Puisque cela te gêne... Je vais fumer ailleurs... Je vais fumer dans le jardin...

LA FEMME

Reste ici, je t'en prie... Je n'aime pas être seule, le soir, sur la terrasse...

85

LE MARI

Ma chère, tu avoueras que je suis patient... que je fais tout ce que je peux, que je fais l'impossible même, pour te bien soigner, pour respecter tes manies... tes lubies... J'impose à mes habitudes, à mes goûts, à mes besoins, à toute ma manière de vivre, des sacrifices quotidiens... des sacrifices énormes...

90

LA FEMME

Ah !

LE MARI

Énormes, oui... et je le répète, quotidiens... Tu le reconnais toi-même, quand lu es raisonnable... Mais enfin, il y a une limite à tout... Et, véritablement, tu abuses de mon dévouement et de la position...

LA FEMME

André... reviens... Je ne t'ai pas vu de toute la journée... Je n'ai vu per-
 sonne, de toute la journée... Toute la journée, j'ai été seule, seule, 95
 comme une pauvre chienne... André !...

LE MARI

Est-ce de ma faute ?... Tu ne tiens compte de rien, ni de mes tristesses...
 ni de ma vie. gâchée, de mon intérieur détruit, de mes amitiés perdues...
 Toutes les bonnes volontés autour de toi, tu les décourages et tu te les 100
 aliènes... Et tu te plains !... Ça n'est pas juste... Je ne te reproche rien...
 mais enfin, il faut que je te le dise... tu exagères tes souffrances, et tu les
 rends insupportables... aux autres...

LA FEMME

André !...

LE MARI

Aujourd'hui, lu voudrais m'empêcher de fumer... demain lu me défen- 105
 dras de me balancer sur ce fauteuil... Et ce sera, tous les jours, quelque
 chose de nouveau... Si je sors, ce sont des pleurs, des scènes irritantes et
 pénibles... Si je reste près de toi, ce sont des reproches aigres, ou
 d'éternelles lamentations... Alors, qu'est-ce que tu veux ?... Tes caprices,
 tes exigences s'attaquent à mes plus impérieux besoins, comme à mes 110
 plaisirs les plus innocents... Dans la chambre, mon Dieu !... Je com-
 prends, à la rigueur, que la fumée du tabac puisse l'incommoder... mais,
 ici... à l'air... dans le jardin ?... C'est de la persécution...

LA FEMME

Eh bien, reste... et fume... Ça, de plus ou de moins, mon Dieu !

LE MARI

Ça, quoi ?... Ça, quoi !... Explique-toi !... Ma parole, ou dirait que je te martyrise... 115

LA FEMME

André... ne sois pas méchant... Je suis si malade... et je suis si seule, toujours... Ne me parle pas avec cette voix-là.... Tu ne peux pas savoir à quel point cela me torture. Je t'en prie, reviens auprès de moi et fume tant que tu voudras... 120

LE MARI

Merci... Pour que tu me reproches, pendant huit jours, ce méchant cigare... Oh ! Je te connais...

LA FEMME

Tu n'es pas juste, André... et vraiment, tu devrais avoir un peu pitié de moi...

LE MARI

J'ai pitié de toi, certainement... mais dans la mesure où je dois avoir pitié d'une malade qui, en somme, n'en est pas une... 125

LA FEMME

Mon Dieu !...

LE MARI

Certainement... tu es malade, oui. Mais tu le crois beaucoup plus malade que tu ne l'es en réalité... Tu t'habitues à te jouer à toi-même la comédie de la maladie incurable et mortelle... et tu en arrives à exploiter ma ten- 130

dresse, à faire bon marché de mon existence à moi et de l'existence de tous ceux qui te servent et te soignent... Eh bien, non... À la fin, je proteste...

LA FEMME

C'est monstrueux ce que tu dis là...

LE MARI *(haussant les épaules)*

Tout cela, pour quelques petits rhumatismes... Car, enfin, ce ne sont que des rhumatismes... Mais tout le monde en a, aujourd'hui, des rhumatismes... Mais moi, tout le premier, j'en ai des rhumatismes... Est-ce que je me plains ?... Est-ce que je crie ?... Est-ce que je mets la maison sens dessus dessous ?... Cette nuit, encore, je me suis réveillé avec des douleurs aux reins... Eh bien, voilà tout... Je tâche de les dompter par un régime rationnel, par un exercice approprié... Je tais ce qu'il faut... Mais je ne tyrannise pas tout le monde avec ça... ¹³⁵
¹⁴⁰

LA FEMME

Des rhumatismes !... des rhumatismes!... Tu appelles des rhumatismes l'état affreux dans lequel je suis depuis dix ans... Des rhumatismes .. cette agonie lente... cet abominable supplice... cette torture continue qui me tenaille la chair et me broie les membres... Ah ! Comment oses-tu dire une chose pareille ?... Et comment as-tu le coeur, le triste et horrible courage de la penser, seulement ?... Enfin... Qu'est-ce que tu veux ?... Fume... fume... Ce sera plus tôt fini... ¹⁴⁵

(Il va, vient sur la terrasse, impatient.)

LE MARI

Naturellement... Les grands mots... les grandes phrases... le drame - Ah ! Je l'attendais - au lieu de raisonner et de répondre aux arguments ¹⁵⁰

précis que je le donne... Et de tout ainsi... Tiens... c'est comme les lilas... les lis... les rosiers, qui étaient la joie de mon jardin... et que tu as fait arracher... Ils ne fumaient pourtant pas, eux... Non, vraiment, est-ce qu'ils fumaient ?

155

LA FEMME

Mais puisque je ne puis en supporter l'odeur... Puisque la moindre odeur me donne des syncopes...

LE MARI

Allons donc !...

LA FEMME

Tu le sais bien... Ce n'est pas une chose que j'invente... Tu l'as vu par toi-même plus de vingt fois...

160

LE MARI

Parce que tu le complais dans ton mal... au lieu d'y résister... Parce que tu es pire qu'une enfant, que tu n'as pas la moindre volonté, la moindre énergie... que tu ne veux rien faire... rien faire pour te guérir... Dans ces conditions, ma chère, tu dois comprendre qu'il devient difficile de vivre, qu'il devient impossible de vivre...

165

(Elle pleure.)

(Elle pleure plus fort.)

LA FEMME

André... ne me dis pas des paroles injustes et méchantes... je t'en supplie !... Ça n'est pas généreux... Ça n'est pas digne d'un homme comme toi... Il y a des moments où tes yeux m'épouvantent, où tes paroles

m'entrent dans le coeur comme des coups de couteau... Et c'est de cela que je meurs, vois-tu, plus que de la mort qui est dans mes veines... Par pitié, André, réfléchis une minute à ce que tu me dis... et lâche qu'il n'y ait plus de haine dans ton regard... Si je souffre, ce n'est pas de ma faute... et il y a tant de choses, autour de moi... tant de choses qui me font du mal... Je suis ennuyeuse., exigeante... fantasque ?... C'est bien possible... il ne faut pas m'en vouloir... Pense à ce que j'étais autrefois, à ce que je suis maintenant... à l'affreuse et pitoyable ruine que je suis maintenant... Tu m'as aimée, rappelle-toi... Nous avons été heureux l'un par l'autre... J'ai eu une bouche avec des baisers... des bras avec des étreintes... un coeur avec toutes les tendresses, avec toutes les ivresses de l'amour... Il ne se peut pas que lu l'aies oublié... Et je n'ai plus rien aujourd'hui... Tout le monde m'abandonne... jusques à mes enfants !... On me laisse mourir comme une bête !... Comme une bête !... André... André... Reviens près de moi... et fume, je t'en prie. Je tâcherai de n'être pas incommodée...

(Il fait un geste plus violent.)

LE MARI *(il paraît gêné)*

Ah ! Les larmes, maintenant !... Après les reproches, les larmes... On ne peut pas être tranquille un instant... Ça n'est pas une vie... ça n'est pas une vie...

LA FEMME

Tu n'en as plus pour longtemps, va !... De jour en jour, de minute en minute, je sens la mort qui vient plus près de moi... Tu seras bientôt délivré...

LE MARI

Allons... bon !... Voilà la mort... toujours la mort... On ne peut rien faire... On ne peut rien dire, sans qu'on vous jette tout de suite à la figure... Quoi ?... La mort !... Ah ! Non... non... ça n'est pas une vie...

(Sur un mouvement du mari.)

LA FEMME

Eh bien... Reviens t'asseoir dans ce fauteuil... près de moi... Je ne te dirai plus rien de tout cela... Je ne l'ennuierai plus jamais... de mes plaintes... je te le promets... Puisque je te le promets... Allons... viens... Tu as raison, mon ami... mes souffrances ne regardent personne... ne regardent que moi.

195

LE MARI

Je n'ai pas dit ça... À t'entendre on dirait que je me désintéresse de ta maladie... J'en souffre beaucoup, au contraire...

200

LA FEMME *(continuant)*

Jamais plus je ne t'en parlerai... Je ne sais pas où j'avais la tête et ce qui m'a pris, tout à l'heure, de t'en parler... C'est absurde... Et cela me fait du mal à moi-même.

LE MARI

Ah !... Tu vois bien...

(Le mari fait un mouvement brusque et prend une expression de méfiance.)

LA FEMME

Et puis, je voudrais te dire... Non... non... ne crains rien... c'est fini... Il ne s'agit pas de moi... de mon état... il s'agit de toi... et de choses agréables à quoi j'ai pensé tantôt, toute seule, dans ma chambre... Je voudrais que nous causions en bons amis. 205

LE MARI

Enfin... te voilà devenue un peu plus raisonnable... Si j'ai eu des paroles brusques, un peu sévères... tu dois comprendre que c'était uniquement dans ton intérêt... 210

LA FEMME

Certainement...

LE MARI

Tu te laisses aller, sans raison, à un découragement que rien ne justifie... Et c'est très mauvais... Tu as besoin d'être remontée de temps à autre... Qui te remonterait, sinon moi ? 215

(Il revient.)

LA FEMME *(d'une voix légèrement amère)*

Mais oui... mais oui... Et je te remercie... Approche ce fauteuil plus près de moi... encore plus près... comme ça, oui... Je le verrai mieux, maintenant... Oh ! Je suis contente... Et ton cigare qui est éteint... Allons, rallume-le, grand bébé...

(Le mari rallume son cigare, s'assoit dans le fauteuil, et, bien calé des coudes, des reins, des épaules, les jambes allongées, la tête confortablement renversée sur le dossier, il souffle de lents, de longs, de gros jets de fumée, qu'une petite brise pousse vers le visage de la femme. Un silence.)

LE MARI

Enfin... puisque tu le veux...

220

LA FEMME *(qui toussote mais n'ose faire un geste. Résigner)*

André ?

LE MARI

Je t'écoute.

LA FEMME *(embarrassée)*

Promets-moi de ne pas te fâcher ?

LE MARI

Qu'y a-t-il encore ?... Ce n'est donc pas des choses agréables que tu as à me dire ?

225

LA FEMME

Si... si... je l'assure... Mais tu vas te fâcher ?

LE MARI

Parle toujours... Nous verrons ensuite.

(Un temps.)

(Un temps.)

LA FEMME

Eh bien... Notre jolie voisine... Cette dame si élégante qui met en ruine tout le pays... tu sais ce que je veux dire ?

LE MARI

Oui... Et puis ?

230

LA FEMME

Je me suis informée, aujourd'hui...

LE MARI

Ah !... Des potins, maintenant.

LA FEMME

Mais non...

LE MARI

Tu es malade... Tu ne quittes pas la maison... tu te plains de ne voir personne... et tu trouves, tout de même, le moyen de savoir tout ce qui se passe ici...

235

LA FEMME

Il est très naturel, vraiment, que je désire savoir qui sont les gens qui habitent auprès de nous... Et je ne vois pas que ce soient là des potins...

LE MARI

Eh bien ?

LA FEMME

Eh bien... je sais qui est... celle belle personne...

240

LE MARI (*indifférent*)

Ah !...

LA FEMME

C'est une femme divorcée...

LE MARI

Ça ne m'étonne pas...

LA FEMME

On prétend qu'elle a eu pas mal d'histoires...

LE MARI

Elle en a bien l'air...

245

LA FEMME

Elle s'appelle... Madame Bardin... ou Fardin... ou Cardin... je ne sais pas au juste... Son mari était quelque chose... dans l'armée...

LE MARI

Que veux-tu que cela me fasse ?

LA FEMME

On l'a vue, cet après-midi... qui passait à cheval, devant la grille... Elle est tout ce qu'il y a de plus gracieux...

250

LE MARI (*ironise*)

Oh ! Alors!...

LA FEMME

Quand elle est arrivée ici... il paraît qu'elle avait trente-quatre malles.

LE MARI

Fichtre !

LA FEMME

Pourquoi dis-tu « fichtre ! » sur ce ton-là ?... Avec ça qu'elle ne te plaît pas...

255

LE MARI

Moi, grand Dieu ?... Ah ! Par exemple !... Je m'occupe bien de cette dame... de son cheval... et de ses malles... de ses trente-quatre malles...

LA FEMME

Pourquoi te cacher de moi ?... Voyons... Tu sais que je ne suis pas jalouse...

LE MARI

Mais c'est fou... Tu perds la tête, en vérité... Il ne s'agit pas que tu sois jalouse ou non... Cette dame... je l'ai rencontrée... comme tout le monde, sur la route... Et elle m'a si peu intéressé que... maintenant... je ne saurais dire si elle est blonde ou brune... grasse ou maigre... laide ou jolie...

260

LA FEMME

Jolie... oui... très... très jolie... et délicieusement blonde...

265

(Un silence.)

LE MARI

Eh bien... tant mieux pour elle...

LA FEMME *(après un moment de réflexion)*

Écoute, André... Ce n'est pas gai ici... je m'en rends compte... Je comprends parfaitement toute la tristesse de ta vie... et j'en souffre autant que de l'irréparable douleur de la mienne... Une malade... telle que je suis... ça éloigne les gens, comme un crime... Les amis ont vite fait d'oublier le chemin d'une maison où il y a toujours quelqu'un qui pleure... Tant qu'on peut leur offrir de la joie... du plaisir... ou de la vanité... on en a plus qu'on ne voudrait... Mais dès que le malheur a franchi le seuil de la maison... elle est vite abandonnée... Toi aussi tu es très seul, à cause de moi... Et ce n'est pas juste... Pense que personne n'est venu nous voir, cet été... Pense que nos enfants eux-mêmes trouvent sans cesse à leur absence des excuses et des prétextes, dont l'in vraisemblance ingénue ne me trompe pas... ni toi, non plus, j'imagine...

270

275

LE MARI

Dame !... Après tout... Ils n'aiment pas la tristesse... ils sont jeunes...

280

(Le mari fait un geste de résignation vague.)

(Sur un mouvement du mari.)

LA FEMME

Et sans coeur... Mais je ne veux pas les juger... Du reste, comprends-moi bien... En ce moment... je ne parle pas pour moi, qui ne suis plus guère de ce monde... mais pour toi, si plein de vie et d'activité... qui as gardé toute la force... toutes les ardeurs de la jeunesse... à qui il faut du mouvement... de la distraction... des plaisirs violents... Je sens tout ce que

285

notre situation a pour toi d'anormal et de pénible... Eh bien, pourquoi ne la recevrons-nous pas notre jolie voisine ? Cela apporterait ici un peu de gaieté, un peu de charme... un sourire... je ne sais pas, moi... un petit frou-frou... un petit bruit de chiffon... un petit parfum de vie... Je sais qu'elle ne demande pas mieux...

290

LE MARI

Comment le sais-tu ?

LA FEMME *(après hésitation)*

Elle est venue tantôt déposer sa carte...

LE MARI

Sa carte ?... Elle a déposé sa carte, chez nous ?... Alors, qu'est-ce que tu me chantes ?... Tu connais son nom... Est-ce Bardin... Fardin... Cardin ?...

295

LA FEMME

Hardin... Geneviève Hardin...

LE MARI

Eh bien ! Elle ne manque pas de toupet, Madame Geneviève Hardin...

LA FEMME

Une voisine... Elle est polie, voilà tout...

LE MARI

C'est du propre... Une femme divorcée !...

LA FEMME *(avec un petit ton mystérieux)*

Une femme divorcée... C'est moins difficile...

300

LE MARI

Je ne comprends rien à ce que tu veux dire...

LA FEMME

Et puis... malgré son extérieur élégant, elle ne doit pas être riche...

LE MARI

En voilà assez... Je ne veux pas recevoir ici, chez moi, dans ma maison, une femme sans mari, dont la position sociale est au moins équivoque... une intrigante... une déclassée, enfin... et peut-être une prostituée... Est-ce clair ?...³⁰⁵

LA FEMME

André !...

LE MARI

Comme ancien magistrat... comme catholique... comme conseiller général de l'opposition, j'ai des principes avec lesquels je ne veux pas... je ne peux pas transiger... Et je m'étonne que tu les méconnaisses à ce point...³¹⁰ Mais c'est incroyable... Je tombe des nues... Il faut que tu sois devenue folle...

(Le mari proteste par gestes.)

LA FEMME

Tu es bien sévère, aujourd'hui... Et je ne sens aucune sincérité dans ton indignation... Voyons, André... ne joue donc pas ce jeu avec moi... Elle te plaît... tu en as envie... Tes désirs ?... Ah ! Je les connais, va ! Et je les vois... je les ai vus, tout à l'heure, à tes yeux, à tes lèvres ; je les ai entendus dans le son de ta voix... Tu as beau faire l'indifférent... ou le dégouté... ou le moraliste rigide... rien ne m'échappe de tes sentiments cachés... Je sais quand tu es en amour... 315

LE MARI *(ricanant)*

Charmant !...

320

LA FEMME

Eh bien, j'aimerais mieux ça... Oui, oui... J'aimerais mieux ça...

LE MARI *(plus brutal)*

Tu aimerais mieux... quoi ?

LA FEMME

J'aimerais mieux ça...

LE MARI

Mais quoi ?... quoi ?... quoi ?...

(Sur un mouvement du mari.)

LA FEMME

Ne fais donc pas l'homme qui ne comprend point... je sais ce que je sais... je vois ce que je vois... Et quand elle serait déjà ta maîtresse, cela 325

ne m'étonnerait pas... Et puisque je te le permets... puisque je te le demande... puisque j'en serais heureuse ?... Es-tu content de m'avoir forcée à te crier tout haut ce que j'aurais voulu seulement chuchoter... Ah !... Quel homme !... Et pourquoi trouves-tu tant de plaisir à m'humilier... à me torturer ?... Mais ne me pousse pas à bout avec tes cruautés... ne m'oblige pas à le dire, enfin, tout ce que j'ai sur le coeur... Et j'en ai gros sur le coeur... Ça, je te le jure...

330

LE MARI *(il lève ses yeux au ciel)*

Mais c'est confondant... c'est de la folie... Je crois rêver, ma parole !... Tu as donc perdu toute moralité... toute pudeur ?...

335

LA FEMME

La moralité... la pudeur... la vertu... voilà d'étranges paroles dans ta bouche... Invoque-les devant les autres, si tu veux... Mais entre nous ?... Ah ! Non... tu devrais l'éviter ce ridicule de les prononcer... Il y a longtemps que tes sales vices les ont abolies en moi... et que tu as refait mon âme à l'image de la tienne...

340

(Il veut se lever.)

LE MARI

C'est trop de honte...

LA FEMME

Reste... Puisque nous sommes dans la honte, il faut que tu en entendes plus encore... Et ne te fâche pas... c'est tout à fait inutile... Je ne te demande pas l'impossible, mon Dieu !... Je sais bien que je ne suis plus une femme, que je ne puis plus être une femme pour toi... Je ne suis pas jalouse, non plus... Comment le serai-je ? Avec la nature de vieux passionné, j'admets... j'accepte que tu cherches, en dehors de mon lit, des

345

plaisirs que je ne peux plus te donner... Tu vois que je suis raisonnable... que je fais la part de tout... de mes déchéances... et de tes besoins... Mais, prends garde... Tu as des ennemis, d'autant plus redoutables qu'ils masquent leur haine d'un respect hypocrite et d'une fausse soumission.³⁵⁰ On te craint, soit... Mais on te déteste plus qu'on le craint... On te déteste parce que tu es dur au monde, despotique et tracassier, implacable, dans ce que tu appelles tes droits de propriétaire... Et le jour où l'on ne le craindra plus ?... Et s'il t'arrivait... demain... un malheur ?... Y as-tu songé?... L'on jase, déjà, autour de nous...³⁵⁵

LE MARI

Ah ! Je voudrais bien savoir qui se permet, ici, de jaser sur mon compte.

(Un silence. Ils se regardent avec fixité.)

LA FEMME

Et puis après ?... Que ferais-tu ?... ... Tu vois que tu n'es pas si tranquille...

LE MARI *(bravaut toujours, mais d'une voix moins assurée)*

Oh !...

360

(Il se lève. Elle lui tend le bras.)

(Plus bas.)

LA FEMME

Viens ici... ... André André... Cette gamine de pêcheur que l'on voit rôder à tous les carrefours... mendier à toutes les portes... traîner à toutes les ordures du ruisseau, comme une chienne sans maître... oui, cette petite horreur, avec sa bouche impudente... ses yeux de voleuse...

sou corps de bête... ose prétendre que ce n'est pas vrai ? Mais ça n'est
qu'un cri dans le pays...

365

LE MARI

Parbleu !... Mes ennemis politiques... Ils ne savent quoi inventer pour
tenter de me déshonorer...

LA FEMME

Ce ne sont pas les ennemis... C'est elle-même qui le raconte, partout, à
tout le monde... et qui s'en vante...

370

LE MARI

Elle ment... On la paie pour mentir...

LA FEMME

On t'a vu...

LE MARI

Où ?...

LA FEMME

Ici même... dans le kiosque du jardin... plus de dix fois...

LE MARI

Qui m'a vu ?...

375

LA FEMME

Et qu'importe ?

LE MARI

Toi, sans doute ?... Toi qui ne quittes jamais ta chambre ?

(Elle essuie quelques larmes.)

LA FEMME

Les malades savent tout, André... Et ce qu'ils ne savent pas, ils le devinent. Et puis, je te connais, va !... J'ai respiré ton âme... l'effrayante odeur de ton âme... Tes regards... la voix... les aveux... les manies...
l'exaltation de tes vices... Rappelle-toi... tout cela me revient
aujourd'hui et j'ai peur ! Et chaque fois que j'entends sonner à la grille... c'est plus fort que moi... mon cœur ne fait qu'un bond dans ma poitrine... Il me semble que ce sont les gendarmes... Je vis dans l'angoisse... dans la terreur de ce qui peut arriver... Comme si je n'avais pas assez de malheurs sur moi, mon Dieu !... Mais proteste... dis donc quelque chose... Tu es là maintenant... comme une borne...

LE MARI

Que veux-tu que je dise ?... Contre quoi veux-tu que je proteste ?... Contre toutes ces folies ?... Ah ! Ma foi non...

LA FEMME

Tu as raison... ne dis rien... tu mentirais...

(Un silence. Le mari s'éloigne un peu de sa femme et se met à marcher sur la terrasse avec agitation.)

LE MARI

Si tu veux... C'est charmant... c'est charmant... Une femme faire cause commune avec les ennemis de son mari... Non, vraiment, il ne me manquait plus que cela... Maintenant, c'est complet...

LA FEMME

Ne me parle pas de tes ennemis... Parle-moi plutôt de mes bonnes...

LE MARI *(s'arrêtant brusquement et regardant sa femme avec une expression ignoble)*

De !

395

LA FEMME

De mes bonnes... j'ai bien dit... de mes bonnes... Est-ce clair ?... Car enfin, il paraît que les petites mendiante mineures ne suffisent pas aux soixante-cinq ans de Monsieur... Il leur faut aussi mes bonnes...

(Il se remet à marcher avec fureur, passant et repassant devant sa femme.)

LE MARI

Oh ! Mais... c'est agaçant, à la fin .. c'est scandaleux... c'est abominable !... Et quoi encore ?

400

(S'interrompant.)

(Le mari revient s'asseoir dans le fauteuil. Il donne des signes d'irritation violente... déplace les fauteuils, frappe sur la table, affecte de ne pas écouter.)

(Le mari n'a pas cessé de tambouriner sur la table avec ses doigts. On sent qu'il voudrait parler, répondre, mais il fait de violents efforts pour se taire.)

(Puis lentement, sans aigreur.)

LA FEMME

Oui, mes bonnes... Je t'en prie, ne marche pas comme ça... assieds-toi... Tu me fais mal au coeur, à marcher de la sorte... Tu t'imagines que je ne vois rien... que je ne sais rien ?... Parbleu !... on n'a pas besoin de se gê-

ner avec une malade... Eh bien, tu te trompes... Je vois tout... et je sais tout... D'abord... ça n'est pas digne... Mais la dignité et toi... passons... 405
 Ensuite, elles ne me soignent pas... Quand j'ai besoin d'elles, elles font tout de travers... ou elles ne sont jamais là... Elles se moquent de moi... carrément, effrontément... Et si tu savais comme elles me parlent, comme elles me bousculent ?... Rien que de l'insulte dans leurs regards... de la brutalité dans leurs gestes... C'est à mourir de honte !... Et 410
 c'est juste aussi... Je ne suis rien pour elles... qu'un trouble-fête... Elles peuvent me désobéir impunément... me maltraiter... me laisser crever... Elles se sentent protégées... Elles sont les véritables maîtresses dans la maison... Cette Rosalie, tout à l'heure, qui n'avait pas dîné ?... Heu !... Est-ce croyable ?... Et tu n'as rien dit... et tu as trouvé cela très bien... et 415
 tu tolères qu'elle me parle comme à un pauvre ?... Qu'est-ce que cela me fait, à moi, qu'elle n'ait pas dîné... quand je souffre... et que j'ai besoin d'elle ?... Non, je t'assure que ça n'est pas tenable, et tu devrais avoir tout de même plus de dignité dans tes passions... Allons, comprends une bonne fois ce que je te demande... Je ne t'adresse pas de reproches... 420
 je ne t'en veux pas... Ça n'est pas de ta faute... Tu as une nature connue ça... Mais, qu'est-ce que cela te ferait de me laisser mes bonnes ? Il y a d'autres femmes que les bonnes et que les souillons de la rue... Cette jeune femme... notre voisine... elle est vraiment très jolie... Enfin, elle vaut mieux... elle est plus flatteuse pour un homme qu'une domes- 425
 tique... est-ce vrai ? Avec cela, elle doit être très amoureuse... très passionnée... Et puisqu'elle te plaît... puisque j'accepte que tu la reçoives... puisque je t'en prie... puisque cela serait pour moi un repos... un soulagement... du bonheur, presque !... Tu ne peux pas me refuser cela .. Et puis... elle me tiendrait société quelquefois... Voyons, il n'y a rien de 430
 déshonorant dans ce que je te propose... Nous connaissons beaucoup de ménages... et des plus respectés... qui vivent de la sorte... Ce qui est mal, c'est de faire ces choses-là... à l'insu l'un de l'autre... Eh bien... fais-les franchement... sans te cacher de moi...

LE MARI

Tu avoueras que j'ai eu de la patience... Je t'ai laissé parler... débiter tes 435
infamies... sans t'interrompre... Mais cette patience a des limites... Elle
est à bout, maintenant... ma patience...

(Le mari fait un geste violent. Énergiquement.)

(Avec une énergie croissante.)

LA FEMME

Ta patience ?... Ah ! Oui, la patience... Parlons-en... Quand je me portais
bien, tu ne prenais pas des airs hautains avec moi... Tu étais soumis... et
tu marchais droit... tu étais un tout petit garçon... C'est depuis que je 440
suis malade... depuis que je ne peux plus bouger de ma chaise longue...
que tu oses me parler comme tu le fais, en ce moment... Ah ! Cela est
brave... De la brutalité... des moqueries... des reproches ignobles... des
doutes odieux... de la colère... voilà tout ce que j'ai eu de toi... sans
compter le tourment... l'affreux tourment que me donnent tes désirs 445
crapuleux... et toutes les saletés de ta vie... Oui, toutes les saletés de ta
vie... homme vertueux !... Eh bien ! soit... Je ne te demande pas de la
tendresse... de la consolation... de la pitié... le respect de ma souf-
france... Non... de tels sentiments ne sauraient pénétrer un coeur dur
comme le tien... Mais, je veux mes bonnes... je veux mes bonnes... Je 450
veux que tu me laisses mes bonnes... Elles ne sont pas à toi... Je ne les ai
point pour que tu les écarter de leur devoir, pour que tu les débauches...
pour que tu leur apprennes à me mépriser... à me détester... à
m'abandonner. Je les ai pour moi... entends-tu... pour qu'elles soient
toujours avec moi... pour qu'elles me servent... pour qu'elles me 455
soignent... Moi aussi, à la fin, j'en ai assez... Et tu es un misérable... un
misérable !... Va faire tes cochonneries ailleurs !

(Il se lève.)

(Il fait quelques pas sur la terrasse, s'arrête un instant à peine.)

LE MARI *(très sec, très dur)*

C'est bien... C'est entendu... Bonsoir !...

(Le mari se dirige lentement vers le jardin sans répondre.)

(Il disparaît dans le jardin. Silence.)

(Elle écoute.)

(Elle regarde de tous les côtés.)

(Elle essaie de se lever, de se redresser, mais la souffrance lui arrache des cris.)

(Et tout à coup, prise d'épouvante, elle crie.)

(Un silence. Ses yeux hagards vont du jardin par où s'en est allé son mari, à la maison dont les fenêtres rougeoient davantage.)

(Un affreux silence succède à ce cri.)

(Même silence. Sanglotant, elle allonge ses bras sur la table, mais ses bras retombent, et sa tête s'incline sur son épaule, pend en dehors des coussins, sur le rebord de la chaise longue. - D'une voix chélivc et tremblante.)

LA FEMME *(elle le regarde s'éloigner. Tout à coup elle s'amollit et pleure, épuisée par le grand effort qu'elle a fait)*

J'ai eu tort de m'emporter... Je te demande pardon, André... mais, je suis si malheureuse !... Quand on souffre trop, vois-tu, on ne sait pas tous les jours ce que l'on dit... Il ne faut pas faire plus d'attention aux colères des malades... qu'à celles des petits enfants... André... Où vas-tu ?... André... ne t'en va pas !... Ne me laisse pas toute seule ici... Je t'en sup-

460

plie !... André !... André !... Il est parti... Il ne va pas revenir... Mais non... c'est impossible. Je suis toute seule... André !... André !... Je ne veux pas rester toute seule, le soir, sur cette terrasse... Je veux rentrer... Mon Dieu ! Mon Dieu !... Je veux rentrer... Je veux rentrer... Rosalie !... Où êtes-vous ?... Rosalie!... Rosalie !... André !... Ils ne viendront pas... Ils vont me laisser là !... Rosalie !... Rosalie!... Pourquoi... Pourquoi ne suis-je pas morte ?...

465

470